



HAL
open science

Les verbes réflexifs en russe : avec -sja ou sebja ?

Christine Hénault

► **To cite this version:**

Christine Hénault. Les verbes réflexifs en russe : avec -sja ou sebja ?. La Revue russe, 2005, 27, pp.103-110. halshs-00125946

HAL Id: halshs-00125946

<https://shs.hal.science/halshs-00125946>

Submitted on 23 Jan 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine Hénault-Sakhno

Université Paris X-Nanterre, MoDyCo - Comenius

Article publié dans *La Revue russe* 27, Paris, 2005, pp. 103-110.

Les verbes réflexifs en russe : avec *-sja* ou *sebja* ?

On sait que les verbes pronominaux réfléchis russes présentent à la fin de chaque forme de conjugaison une particule réflexive invariable, un postfixe, après la désinence (*-sja / -s*)¹. Certains de ces verbes, dits *verbes réflexifs* (Veyrenc 1980 : 227) ou *verbes proprement réfléchis* (*glagoly sobstvenno-vozvratnogo značenijsa*, cf. Švedova 1980 : I, 617), ont des emplois où l'indice *-sja* peut être remplacé par le pronom réfléchi *sebja*. Les verbes réflexifs expriment une action que le sujet accomplit sur lui-même. Ce type de verbes ne peut être utilisé qu'avec un sujet animé, notamment humain. Cf. : *odevat'sja / odevat' sebja* « s'habiller » ; *brit'sja / brit' sebja* « se raser ».

Selon V. Gak, les formes russes en *-sja* et *sebja* peuvent se différencier sur le plan stylistiques : *sebja* soulignerait l'idée de « réflexivité » (Gak 1988 : 197). J. Veyrenc (1980 : 227) estime que la signification d'un verbe réflexif ne recouvre jamais exactement celle de la construction avec *sebja*, cette dernière seule exprimant strictement la signification réfléchie (cf. explication proche chez Paillard 1979 : 82).

Rappelons que *-sja* et *sebja* correspondent historiquement à l'accusatif du pronom slave réfléchi (apparenté aux formes françaises *se, soi* au niveau indo-européen) : le premier provient d'une variante atone, alors que le second est issu d'une forme tonique du même pronom réfléchi (Veyrenc 1970 : 63 ; Ivanov 1990 : 282).

Concernant les verbes réflexifs de ces deux classes, la plupart des grammairiens donnent des explications trop générales qui nous paraissent insatisfaisantes. Ainsi, V. Vinogradov (1986 : 512) estime que les formes *zastrelit'sja* et *zastrelit' sebja* « se tuer avec une arme à feu » sont différentes « en raison de leur nature grammaticale », sans préciser la différence sémantique entre elles. La *Grammaire académique (GA)* indique que les verbes tels que *myt'sja* et *myt' sebja* « se laver », *sderživat'sja* et *sderživat' sebja* « se retenir » se caractériseraient par une « proximité sémantique » (*semantičeskaja blizost'*, cf. Švedova 1980 : I, 617). L'exemple qui est donné pour étayer cette thèse laisserait croire que les deux constructions sont facilement interchangeables. Il s'agit d'un passage extrait du roman *Résurrection (Voskresenie)*, 2^e partie, chapitre 19) de Léon Tolstoï. Notons cependant que la *Grammaire académique* ne cite pas l'exemple dans sa totalité (nous soulignons les fragments cités par *GA*), cf. :

(a) *Objazannost' ego sostojala v tom, čtoby soderžat' v kazematax, v odinočnyx zaključenijax političeskix prestupnikov i prestupnic, i soderžat' ètix ljudej tak, čto polovina ix v tečenie desjati let gibla, čast'ju sojdja s uma, čast'ju umiraja ot čaxotki i čast'ju ubivaja sebja, kto golodom, kto steklom razrezaja žily, kto vešaja sebja, kto sžigajas'.*

¹ (la variation *-sja / -s* se faisant en fonction du caractère du phonème précédent, il ne s'agit donc que d'allomorphes).

« Sa fonction consistait à enfermer des prisonnier et des prisonnières politiques dans des cachots si efficacement que, au cours de ces dix années, la moitié d'entre eux périrent, certains sombrant dans la folie, d'autres mourant de tuberculose, d'autres encore se donnant la mort : ils se laissaient mourir de faim ou s'ouvraient les veines avec un bout de verre, ou bien ils se pendaient ou encore ils s'immolaient par le feu »².

L'exemple, tel qu'il est présenté par *GA*, laisse perplexe. Est-ce à dire que les deux constructions sont facilement commutables ? Nous allons montrer qu'en réalité ces formes sont sémantiquement bien distinctes.

1. Formes en *-sja* et *sebja* : différents degrés d'agentivité

Commençons par une constatation simple : un verbe comme *odevat'sja* ne signifie pas seulement « s'habiller » au sens physique, c'est-à-dire « mettre un vêtement sur soi », mais aussi « se vêtir d'une certaine manière », cf. :

(b) *Ty odevaeš'sja celyj čas !* « Tu mets une heure entière à t'habiller ! ».

(c) *Ona odevaetsja u xorošego portnogo.* « Elle s'habille chez un bon couturier / Elle est habillée par un bon couturier ».

(d) *Ona odevaetsja očen' elegantno.* « Elle s'habille très élégamment ».

(d') *Ona vseгда odevaetsja po (poslegnej mode).* « Elle s'habille toujours à la dernière mode ».

Les énoncés du type (d, d') sont ambigus : hors contexte, on peut les comprendre au sens proprement réflexif (« elle confectionne elle-même ses vêtements ») ou au sens « médio-passif³ » (« elle est habillée par un couturier » ; « elle achète ses vêtements dans un magasin ») ou réflexivo-factitif⁴ (« elle se fait habiller par un couturier »).

Dans les exemples du type (c) et (d, d'), la possibilité d'avoir *sebja* est exclue : **odevat' sebja očen' elegantno (po mode)* est impossible. Par contre, certains contextes proches de (b) peuvent présenter *odevat' sebja* avec une valeur conative⁵, c'est-à-dire en indiquant que l'individu fait des efforts considérables pour accomplir une action en apparence banale. Cf. :

(e) *Teper' bol'noj možet (sam) odevat' sebja.* « Maintenant le malade peut s'habiller tout seul ».

La phrase (e) tend à signifier que le sujet accomplit une action portant sur lui-même, sur son corps, de façon autonome, sans l'intervention d'autres personnes. Dans un contexte de ce type (par rapport à *Teper' bol'noj možet odevat'sja*), il y a une forte insistance sur l'idée que le sujet de l'action de s'habiller est redevenu véritablement *agentif*, c'est-à-dire qu'il a

² Nous proposons notre propre traduction.

³ Nous utilisons ici le terme de « médio-passif » dans un sens particulier, pour souligner que l'interprétation de ces constructions se rapproche de celle d'un passif. La voix moyenne se caractérise par le fait que le sujet est à la fois agent et bénéficiaire de l'action : *Pierre se lave les mains* (cf. Dubois *et al.* 1973 : 330 ; Arrivé *et al.* 1986 : 394). J. Veyrenc (1980 : 229) parle de « réfléchis à valeur moyenne » à propos des verbes tels que *xvastat'sja* « se vanter », verbe sémantiquement équivalent de *xvastat'*.

⁴ La construction réflexivo-factitive présente le sujet comme exerçant sa volonté sur un autre sujet ainsi amené à effectuer le procès (Arrivé *et al.* 1986 : 268).

⁵ Par *conatif*, on entend un type de formation verbale propre à exprimer l'effort (Dubois *et al.* 1973 : 110 ; Guiraud-Weber 1996 : 75).

retrouvé la capacité de s'habiller tout seul, capacité qu'il avait perdue précédemment suite à sa maladie. Nous admettons que la conativité puisse être considérée comme un cas particulier du phénomène grammatico-sémantique plus global d'agentivité.

Notons que *odevat' sebja* est possible dans un contexte où la responsabilité et l'autonomie nouvellement acquises du sujet sont particulièrement patentes :

(f) *Naš syn teper' zarabatyvaet xorošo, on možet odevat' sebja.* « A présent, notre fils gagne bien sa vie, il peut s'habiller lui-même » (donc, il peut se prendre en charge sur le plan vestimentaire).

On observe une situation analogue avec les verbes *lečit'sja* et *lečit' sebja*. *Lečit'sja* a *grosso modo* trois emplois principaux :

1. « Se soigner par ses propres moyens » :

(g) *On ljubit lečit'sja ot prostudy mēdom I raznymi travami.* « Il aime se soigner contre le rhume en utilisant le mille et différentes herbes médicinales ».

2. « Se soigner » au sens de « suivre un traitement, se faire soigner » (ce qui est proche de la voix dite « moyenne » ou « médio-passive ») :

(h) *On lečitsja ot raka.* « Il suit un traitement contre le cancer ».

(h') *On lečitsja u xorošego vrača.* « Il se soigne chez un bon médecin / Il est soigné par un bon médecin ».

3. Le verbe est interprétable à la fois au sens (1) et au sens (2) :

(i) *Lečites' xorošenko !* « Soignez-vous bien ! »

La forme reflexive *lečit' sebja* est moins ambiguë, car elle implique de façon univoque que le sujet agit sur lui-même, en insistant fortement sur l'idée d'autonomie, comme dans les situations liées à une automédication potentiellement risquée, cf. :

(j) *On znaet, čto pri pnevmonii lečit' sebja opasno, no ne doverjaet vračam.* « Il sait qu'il est dangereux de se soigner soi-même d'une pneumonie, mais il ne fait pas confiance aux médecins ».

Notons que la substitutions de *lečit'sja* à *lečit' sebja* rend ce dernier énoncé peu acceptable.

Il peut s'agir aussi de procès d'ordre psychique, cf. : *utešat'sja / utešat' sebja* « se consoler ». Le sens de ces constructions n'est pas exactement le même. Ainsi dans

(k) *Rebënok poplakal, no bystro utešilsja.* « L'enfant a pleuré, mais il s'est vite calmé », où le prédicat ne peut pas être remplacé par *utešil sebja*.

En revanche, on aura *sebja* dans un contexte de type :

(l) *On stal utešat' sebja mysl'ju o tom, čto kakoj-nibud' čestnyj čelovek najdët poterjannye den'gi i vernët ix emu.* « Il chercha à se consoler en pensant que quelqu'un d'honnête trouverait la somme perdue et qu'on la lui rapporterait ».

Par conséquent, à la différence des verbes en *-sja*, la construction avec *sebja* semble souligner la forte agentivité du sujet, c'est-à-dire le fait que l'action est accomplie grâce aux efforts du sujet lui-même, sans l'intervention d'autres individus.

Certaines contraintes liées à la possibilité d'avoir dans ces constructions réflexives l'élément pronominal *sam* « soi-même » au nominatif ou à l'accusatif (*samogo*) s'accordent avec les spécificités notées. Trois types de contextes se dégagent clairement :

- I. (1) *On lečitsja / On lečit sebja* « Il se soigne »
 (2) *On lečitsja sam / On lečit sebja sam (sam sebja)*
 (3) *On lečit sebja samogo (samogo sebja)*
- II. (1) *On moetsja / On moet sebja* « Il se lave »
 (2) *On moetsja sam / On moet sebja sam (sam sebja)*
 (3) ??*On moet sebja samogo (samogo / sebja)*
- III. (1) *On nenavidit sebja* « Il se déteste »
 (2) ??*On nenavidit sebja sam (sam sebja)*
 (3) *On nenavidit sebja samogo (samogo sebja)*

Il y a lieu de distinguer deux moments qui expliquent ces contraintes :

- agentivité comme faculté à accomplir l'action indépendamment de l'action de quelqu'un d'autre ;
- transitivation de l'agent, c'est-à-dire la susceptibilité de l'agent d'être véritablement l'objet de l'action en question.

En effet, dans (III.2), le nominatif *sam* qui insiste sur le sujet rend l'énoncé bizarre car ce *sam* est redondant : le sujet d'un procès d'ordre psychique est *a priori* l'agent de ce procès. En revanche, *samogo* n'est pas redondant, puisque le sujet peut se définir comme étant l'objet de sa propre haine.

Quant à (II.3), il est normal que la contrainte soit inversée, dans la mesure où la situation liée à une action manifestement physique (qui porte sur le corps du sujet) est à l'opposé d'un procès d'ordre psychique : la capacité du sujet d'être objet n'est aucunement mise en doute. C'est pourquoi l'accusatif *samogo* s'appliquant à *sebja* est redondant. Notons cependant qu'il ne serait pas impossible en contexte de contraste fort, cf. :

(m) *Nakonec-to u nego est' vremja myt' sebja samogo, a ne tol'ko klientov.* « Il a enfin le temps de se laver lui-même, non seulement ses clients » (s'agissant par exemple d'un *banščik*, d'un préposé aux bains publics).

Par contre, *sam* dans (II.2) est normal, car l'agentivité du sujet peut avoir besoin d'être explicitée (en parlant d'un petit enfant par exemple).

2. « Se tuer » du point de vue de la langue russe

Revenons à l'exemple de Tolstoï qui est intéressant dans la mesure où le choix de telle ou telle construction par l'auteur paraît à première vue arbitraire. On pourrait même le reformuler en partie en interchangeant certaines constructions, par exemple : ...*kto vešajas', kto sžigaja sebja*. Selon nos informateurs, cette dernière variante serait plus acceptable dans l'usage russe contemporain. Précisons que le russe moderne préférera pour décrire des situations analogues *vešat'sja* et *sžigat' sebja*.

L'apparition de *vešat' sebja* suivi d'un *sžigat'sja* correspond-elle à un effet de style chez Tolstoï ? Peut-on expliquer ce texte en termes sémantiques appropriés pour comprendre la logique des constructions étudiées ?

Dans ce passage, l'auteur dénonce les terribles conditions de détention des prisonniers politiques. La plupart d'entre eux ne trouvent pas d'issue en dehors du suicide. À propos de *sžigat'sja*, on s'interroge sur la vérité historique attribuable à ce verbe : en effet, les

prisonniers avaient-ils les moyens matériels de s'immoler par le feu ? La description des modes de suicide atteint chez Tolstoï une dimension presque irréaliste. La gradation qui s'établit à travers les verbes signifiant « se suicider » (*ubivat' sebja* « se tuer », *vešat' sebja* « se pendre » et *sžigat'sja* « s'immoler par le feu ») semble confirmer cette tendance, puisque dans la situation décrite, c'est *sžigat'sja* qui revêt un caractère particulier : l'action qui consiste à s'immoler par le feu peut s'interpréter comme étant une sorte de purification dans un monde carcéral foncièrement inhumain tel qu'il est vu par l'écrivain. Dans les représentations mythologiques, le feu est censé avoir une action purificatrice en détruisant le mal et en faisant disparaître les êtres démoniaques.

Mais il y a un autre aspect qui est peut-être plus important. Avec un verbe comme *sžigat'sja*, le sujet est conçu comme n'étant pas pleinement « agentif », car on peut comprendre que c'est le feu qui est le véritable sujet agissant. En revanche, quant à l'action de se pendre (*vešat' sebja* dans l'exemple de Tolstoï), on doit considérer qu'à la différence de l'action de s'immoler par le feu (désignée par *sžigat'sja*), elle implique une situation particulière où le sujet se voit obligé de faire certains gestes concrets pour accomplir son acte désespéré.

À côté du prédicat *ubivat' sebja* « se suicider, se tuer » (rare dans l'usage russe actuel), il existe le verbe perfectif réflexif *ubit'sja*⁶, mais ce dernier a une signification différente (« être tué accidentellement »). La construction réflexive russe *On ubilsja* au sens de « Il s'est tué » est vieillie, et la phrase *On ubilsja, upav s lestnicy* « Il s'est tué en tombant dans l'escalier » est aujourd'hui archaïque avec ce sens, mais possible dans le russe populaire avec le sens « Il s'est fait très mal » (cf. Ožegov, Švedova 1992 : 852). Les locuteurs russophones interrogés nous signalent que dans l'usage actuel il est naturel d'avoir *ubit'sja* « se faire très mal, se blesser » dans les énoncés « monitoires » (de mise en garde) de type :

(n) *Smotri ne ubejsja !* « Fais attention, ne te casses pas le cou ! ».

Par ailleurs, rappelons l'existence du verbe imperfectif réflexif *ubivat'sja*⁷ « se consumer de chagrin », cf. :

(o) *On sil'no ubivalsja, kodga umer ego brat.* « Il eut beaucoup de chagrin à la mort de son frère ».

Ce verbe peut prendre également le sens de « faire des efforts surhumains au bénéfice de quelqu'un sans jamais se plaindre », cf. *ubivat'sja radi sem'i* « se tuer (au travail) pour sa famille ».

À titre de comparaison, notons que l'énoncé français *Il s'est tué* est ambigu. Le prédicat peut s'interpréter comme « se suicider » (action volontaire) ou comme « se tuer accidentellement » (action involontaire).

On peut se demander pour quelles raisons *ubit'sja* signifie « se tuer accidentellement » et non pas « se suicider », alors qu'un verbe de sens plus concret comme *zastrelit'sja* signifie « se suicider ». L'explication que nous proposons est la suivante. Les verbes « détrimementaux » (c'est-à-dire faisant référence à la destruction des êtres vivants) en *-sja*, qui décrivent explicitement la façon de tuer et qui par conséquent impliquent l'instrument de l'action de

⁶ Notons que les dictionnaires qualifient cet emploi de « populaire » ou de « familier ».

⁷ Les dictionnaires qualifient cet emploi de « populaire ».

tuer, s'inscrivent bien dans le modèle suggéré *supra* de l'agentivité « partagée ». On sait que le suicide est mal accepté dans nos sociétés, notamment dans la tradition chrétienne. Quelqu'un qui se suicide ne serait donc pas pleinement responsable de son acte, du point de vue de certaines cultures. Métaphoriquement parlant, avec *zastrelit'sja*, c'est l'arme à feu qui est le véritable agent de l'action, alors que la responsabilité de l'individu semble amoindrie. En revanche, un verbe comme *ubit'sja* ne donne pas l'occasion de reporter l'agentivité sur l'instrument (qui n'est pas explicité dans le sémantisme du verbe), et il est logique que *ubit'sja* signifie « se tuer accidentellement ». C'est *ubit'sebja* « se tuer » qui implique l'acte véritablement volontaire (le suicide), et c'est en raison du refus social du suicide qu'il n'est pratiquement pas utilisé dans le discours russe qui lui préfère des tournures plus ou moins euphémiques (comme *pokončit' s soboj*).

Quant à *zastrelit'sebja*, il paraît difficile à contextualiser. Or nous avons relevé un exemple chez V. Grossman (*Žizn' i sud'ba*), où il y a une forte conativité soulignée par *sam* : le locuteur, Gluškov, jure qu'il va aller jusqu'à se tirer une balle dans la tête s'il arrivait quelque chose à son chef Berėzkin qui veut être soumis à un bain presque bouillant pour « faire sortir » sa maladie. Cf. :

(p) – *Esli s vami slučitsja, ja sebja sam zastrelju. A esli ne posmeju, to menja tovarišč komissar Pivovarov zastrelit.* « Si un malheur vous arrive, je me suiciderai. Et si je n'en ai pas le courage, c'est le commissaire Pivovarov qui s'en chargera ».

À titre de conclusion, résumons les spécificités du fonctionnement des verbes réflexifs russes selon qu'ils sont en *-sja / -s'* ou en *sebja*.

1. Avec les verbes en *-sja* (*odevat'sja, lečit'sja, vešat'sja*), le sujet de l'action est présenté comme n'étant pas pleinement *agentif*, dans la mesure où sa responsabilité n'est pas soulignée. Par conséquent, la plupart des verbes de ce type s'interprètent facilement au sens médio-passif. Quant aux verbes ne recevant pas d'interprétation médio-passive (tels que *myt'sja*⁸), leur singularité tient à notre avis au fait qu'ils supposent une action « basique » impliquant des éléments naturels tels que l'eau, que l'individu exerce sur son propre corps sans normalement faire appel à d'autres individus ou à des artefacts.

2. Avec les verbes en *sebja* (*odevat'sebja, lečit'sebja, ubivat'sebja*), le sujet est présenté comme étant pleinement *agentif* en insistant fortement sur son implication dans l'action. Ce phénomène peut être mis en rapport avec les particularités des verbes réflexifs exprimant des états psychologiques. Ainsi, l'existence de *čuvstvovat'sebja* « se sentir », *nenavidet'sebja* « se détester » implique une certaine auto-analyse, c'est-à-dire le fait que le sujet fait un effort en analysant son propre état physique et mental. Cela équivaut à une sorte d'auto-distanciation. L'impossibilité d'une forme comme **nenavidet'sja* s'explique justement par le fait que l'action de haïr impliquerait une forte agentivité du sujet.

C'est pourquoi la plupart des verbes de ce groupe sont impossibles comme proprement réfléchis, et ils n'apparaissent que dans les structures telles que *Čuvstvuetsja ustalost'* « La fatigue se fait sentir ».

⁸ En effet, *On moetsja* ne sera guère compris comme « Il se fait laver par quelqu'un d'autre / Il est lavé ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARRIVÉ M. *et al.* : Arrivé M., Gadet F., Galmiche M., *La grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique et linguistique française*. Paris, Flammarion, 1986.
- DUBOIS J. *et al.* : Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi Ch., Marcellesi J.-B., Mével J.-P., *Dictionnaire de linguistique*. Paris, Larousse, 1973.
- GAK V. G., *Russkij jazyk v sopostavlenii s francuzskim*. Moskva, Russkij jazyk, 1988.
- GUIRAUD-WEBER M., « Le concept de contrôle et l'aspect du verbe », *La Revue russe* 10, Paris, 1996, pp. 75-81.
- IVANOV V.V., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*. Moskva, Prosveščenie, 1990.
- OŽEGOV S. I., ŠVEDOVA N. Ju., *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*. Moskva, « AZ », 1992.
- PAILLARD D., *Voix et aspect en russe contemporain*. Paris, Institut d'études slaves, 1979.
- ŠVEDOVA N. Ju. (dir.), *Russkaja grammatika*. T.I. Moskva, Nauka, 1980.
- VEYRENC J., *Histoire de la langue russe*. Paris, PUF, 1970.
- VEYRENC J., *Etudes sur le verbe russe*. Paris, Institut d'études slaves, 1980.
- VINOGRADOV V. V., *Russkij jazyk*, 3^e éd., Moskva, Vyššaja škola, 1986.

